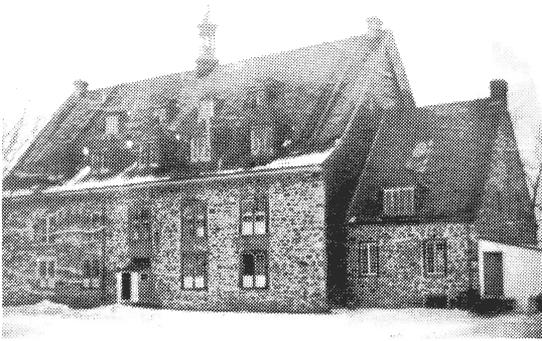


# Le collège-séminaire de Rimouski



Comme on l'a vu dans l'article précédent, l'abbé Cyprien Tanguay avait travaillé ferme pour que se concrétise son rêve d'un collège industriel à Rimouski. Celui-ci avait été installé dans la première église de pierre de Rimouski au moment de sa désaffectation.

Cette école connut son véritable essor en 1863, lorsque l'abbé Georges Potvin obtint la permission de donner la première année du cours classique. C'est à ce moment-là que commença une lutte très dure contre les hommes et contre les difficultés matérielles. Cette époque qui vit la création du Séminaire de Rimouski, est sûrement l'une des plus douloureuses qui s'est déroulée dans les murs de la première église de pierre de Rimouski.

L'oeuvre du M. Potvin nous est parvenue à travers les notes de M. Couture qui fut chroniqueur du séminaire durant cette période et aussi par le témoignage de ses anciens étudiants. Tous sont unanimes à dire que les conditions matérielles qui existaient à ce moment étaient des plus pénibles. C. Sam Lepage écrit "Il l'a (le local) préparé de toutes pièces, y travaillant des pieds et des mains, de la tête et de toute son énergie, et nous les écoliers, nous lui aidions pendant les récréations et les congés. C'est ainsi que nous avons monté et posé à leurs places respectives les poutres, solives et soliveaux, les planchers et les plafonds des 2e, 3e et 4e étages; nous avons posé les colombages et les lattes; nous avons aidé à faire les planchers". (1)

Ainsi à l'arrivée de M. Potvin la transformation de l'église n'est pas complétée. Les travaux ne sont pas faciles à terminer puisque l'on doit compter en grande partie sur la générosité des diocésains. Les frais de pension et de scolarité ne sont pas très élevés: \$80.00 par année pour les pensionnaires et \$10.00 pour les externes, et souvent ils sont acquittés en nature. Pourtant Mgr Langevin, évêque de Rimouski, s'efforce autant que possible d'aider cette oeuvre qu'il considère comme importante pour son diocèse. Il institue une collecte spéciale dite des "Quinze sous": chaque communiant devait donner quinze sous par année au profit du séminaire. Il multiplie les quêtes diverses et on fait des loteries. Les résultats sont maigres puisqu'en 1871 on ne peut recueillir qu'un peu plus de \$3,000.00 (2). C'est bien peu, puisqu'il faut entretenir le séminaire et en même temps planifier la construction d'une nouvelle maison dans laquelle on s'installera en 1881.

Cette situation est d'autant plus grave que la région est pauvre et que plusieurs étudiants doivent abandonner leurs études faute de ressources financières. Mgr Langevin demande à ceux qui le peuvent de se charger, en tout ou en partie, de la pension d'un ou plusieurs séminaristes. Il demande le même effort aux paroisses en 1862, lorsqu'il écrit: "Que chaque paroisse du diocèse, même la plus pauvre, tienne à l'honneur de maintenir à notre collège au moins un élève; que les paroisses plus riches lui en envoient plusieurs" (3). Malgré tous ces efforts, la situation n'est jamais rose: on ne peut pas assurer aux prêtres et aux ecclésiastiques ensei-

1. Lettre de C. Sam Lepage à Désiré Bégin, dans *Le Progrès du Golfe*, le 1er avril 1910.

2. Lettre pastorale de Mgr Langevin, le 18 décembre 1872.

3. Mandement de Mgr Langevin, le 17 mai 1867.

gnants le règlement de leurs honoraires, pourtant bien maigres. On leur promettait "si toutefois les moyens de l'institution le permettent" (4) \$100.00 pour les prêtres et \$40.00 pour les ecclésiastiques.

Pour pallier à cette faiblesse financière, on fait appel d'une part aux bras des étudiants et d'autre part, aux dons de particuliers plus fortunés. Les étudiants mettaient à profit leurs jours de congé pour effectuer certains travaux. Le 30 mars 1863, il y a la "pose des soliveaux du second étage du collège, par les élèves, en un seul jour de congé. 78 pièces de 45½ pieds de longueur" (5). Trois jours plus tard, soit le 2 avril, "les élèves renversent l'ancien clocher" (6), ils ont "même exhumé les corps qu'il y avait sous la sacristie et enlevé la terre pour faire une cave", ils ont "aussi enlevé les corps du cimetière pour faire de l'espace autour du collège, toujours sous la direction de M. Potvin" (7).

Les dons personnels ne semblent guère très importants, car certaines années on n'en compte aucun et la plupart du temps deux ou trois seulement, ils sont de diverses natures. Citons le cas de l'honorable Luc Letellier qui, lors de sa visite du séminaire le 6 janvier 1864, donne \$20.00 qui seront "employées (sic) à faire l'escalier qui va du 2e étage, au 3e étage et qui pour cela est appelé escalier de **M. Letellier**" (8). L'année suivante "l'honorable Tessier donne un cheval au Collège" (9). Les dons proviennent aussi de prêtres ou de religieux plus sensibilisés à l'oeuvre. Par exemple M. Alfred Vigeant diacre, ex-procureur du Séminaire a donné en plus de deux statues "un set (sic) de chandeliers en plâtre pour la chapelle, un jeu de croquet (valant \$20.00) pour les élèves et un foot-ball (sic) de \$5.00" (10). C'est de cette façon que le séminaire a réussi à se doter d'une bibliothèque, instrument essentiel à l'apprentissage des élèves.

C'est à travers toutes ces difficultés d'ordre économique et de bien d'autres, que le Séminaire de Rimouski a connu ses premiers moments. En 1876, les quatre étages sont terminés et ils sont utilisables. Au rez-de-chaussé, il y a la salle de récréation, la classe de 3ième, la chambre d'un professeur, le réfectoire, la procure, la chambre du procureur, la chambre des ecclésiastiques, la cuisine et enfin les chambres des serviteurs. Au deuxième étage, il y a les chambres du directeur, du préfet, les classes de versification, de seconde et quatrième, l'étude et la bibliothèque. Il semblerait que les dortoirs, l'infirmerie, le cabinet de physique étaient aux 3e et 4e étage. La chapelle logeait directement sous le toit de l'ancienne sacristie, soit au-dessus des bureaux de l'administration du musée actuel.

Est-il nécessaire de dire que le tout était très froid et que l'on devait chauffer avec des poêles qui se trouvaient dans chaque pièce. Dans sa chronique, M. Couture raconte que le 3 décembre 1875, il fait très froid: "Le Préfet change de place à table à cause du froid et se trouve le dos tourné aux Ecoliers" (11). De plus le mode de chauffage utilisé est dangereux: en maintes occasions, le feu menaçait certaines pièces, risquant de ruiner tous les efforts.

Le 31 mai 1876, le nouveau séminaire est béni et les classes y débutent le 2 juin de la même année. Mais ce ne sera pas pour longtemps, car le 7 avril 1881, on retourne à la vieille église, le nouveau séminaire ayant été détruit par le feu. On y restera encore un an avant de la quitter définitivement. La relève sera assurée par les **Soeurs des Petites Ecoles**.

Normand Plourde, étudiant  
Université du Québec  
Rimouski

4. Archive du Séminaire de Rimouski: lettre de M. Potvin du 15 août 1866.

5. Notes de M. Couture, 30 mars 1863, p. 30.

6. Notes de M. Couture, 2 avril 1863, p. 31.

7. Lettre de C. Sam Lepage à Désiré Bégin, parue dans **Le Progrès du Golfe**, le 1er 1910.

8. Notes de M. Couture, 6 janvier 1864, p. 31.

9. Notes de M. Couture, 17 juillet 1865, p. 36.

10. Notes de M. Couture, 20 septembre 1873, p. 130.

11. Notes de M. Couture, 3 décembre 1875, p. 228.